

PROJET DE CITATION À TITRE DE
MONUMENT HISTORIQUE

DE LA STATION-SERVICE ESSO DE L'ÎLE-DES-SOEURS,
CONÇUE PAR MIES VAN DER ROHE

MÉMOIRE

DÉPOSÉ AU
CONSEIL DU PATRIMOINE DE MONTRÉAL

1 La présente est pour simplement manifester mon appui au projet de citation à titre de monument historique de la station-service Esso de l'Île-des-Soeurs, conçue par Mies Van der Rohe. Cependant, comme tout n'est pas nécessairement aussi simple qu'un *pour ou contre, oui ou non*, ou encore *vrai ou faux*, il s'agit aussi de mettre en lumière les nuances sous-jacentes à une réflexion.

Les réflexions qui suivent ont été en partie alimentées par certains mémoires présentés lors de la consultation publique du 29 mars 2009 dernier.

2 La loi sur les biens culturels réfère (notamment dans les articles 80 et 94) à la notion de « caractères propres du bâtiment ». Quelle serait la définition de caractère propre du bâtiment? Quelle est la vôtre? Quelle est la mienne? Quelle est-elle? Il m'apparaît essentiel de faire appel à ceux qui peuvent le mieux assembler les éléments de réponse, comme les architectes et les historiens de l'art, les professionnels et responsables d'autres pays et continents qui ont l'expérience de cette situation et ont tenté de répondre à ce type de question.

3 Toujours selon l'article 80 de la loi sur les biens culturels, il semble que ce qui serait considéré comme la conservation de l'apparence extérieure d'un monument historique pourrait sauver la face de toute intervention que l'on pourrait juger médiocre.

Comme il a été mentionné lors de la consultation publique, il m'apparaît risqué de ne pas préciser l'importance des relations spatiales entre l'extérieur et l'intérieur d'un bâtiment et de leur perception, qui se manifeste de façon éloquante dans le cas de la station-service, parce que l'apparition du verre comme matériau de construction a révolutionné la manière dont les bâtiments sont conçus, construits et habités, chose qui s'observe encore aujourd'hui et qui continue toujours d'évoluer.

4 Ce qui m'amène à discourir sur ce que je n'ai pas trouvé de mieux à nommer que le *syndrome de la façade*. Mais que cache-t-elle de si laid? Qu'a-t-elle de plus important que ce qu'elle abrite, justement? Cette importance qui peut être démesurée, ou plutôt disproportionnée, par rapport à l'ensemble de l'œuvre provoque à mon avis des ratés architecturaux importants.

Il me vient à l'esprit la désormais *incicatrisable façade* de l'église Saint-Vincent-de-Paul à Québec, que l'on tentera de mettre en valeur dans le cadre du projet d'art intégré à un nouveau bâtiment de type hôtelier, ou encore une intervention de type *cut-paste* d'une façade comme au Palais des Congrès de Montréal.

Un tel usage du mot *façade* me paraît désuet compte-tenu du raccourci qui peut s'effectuer dans l'esprit de beaucoup de personnes en l'associant aux constructions en rangées d'un âge vénérable dont on aura pris soin de conserver la beauté de son apparence extérieure au détriment de la qualité des réaménagements intérieurs.

Il s'agit d'un bâtiment, en 3D, définissant des espaces, occupant un espace sur un site, dans une ville, et parfois, oui, dans nos cœurs.

5 Lors de mes insuffisamment nombreuses expéditions architecturales effectuées à ce jour, il est une chose qui m'émeut parmi d'autres : c'est lorsque qu'un bâtiment est occupé, animé de ses occupants, loin derrière le statut mythique de monument, en toute simplicité et vérité.

Lorsque pour la première fois j'ai occupé ce bâtiment qui n'avait jusqu'alors été qu'une icône à mes yeux, cet agréable désarroi ressenti m'a souligné l'importance de l'architecture. C'est pour toute la collectivité, pour chacun d'entre nous, pour moi.

C'est une des raisons pour lesquelles je pourrais apprécier que cette station-service demeure en usage, comme il a été souligné lors de la consultation publique. Ce contraste très inspirant et rare d'une architecture exceptionnelle pour un usage si commun me permet, peut-être naïvement, de croire que, si je paraphrase Max Bill, à force d'être exposé à l'esthétique tous les jours, l'Homme peut s'améliorer.

6 Je suis *pour* la rencontre des époques. J'apprécie la différence marquée entre l'existant et le nouveau. Encore plus si c'est bien fait... du moins, si c'est à mon goût. Je songe à la Greenwald House, à Weston, au Connecticut. Également conçue par Mies Van der Rohe, en 1955, elle fut agrandie 2 fois depuis : une fois en 1960, heureusement pour le propos de ce mémoire par Mies lui-même, en y ajoutant 2 baies, et une autre fois, en 1980, par Peter L. Gluck. Cette dernière me laisse plus perplexe quant à la réussite de l'intervention, appliquant plutôt la méthode « *à la manière de* ». Cette situation peut se reproduire ici malgré le fait que, et peut-être même parce que le bâtiment sera classé.

Également, je me soucie aussi des conséquences résultant des exigences et contraintes techniques ainsi que le respect des codes et autres dictats de la pratique d'aujourd'hui. Imaginez le défi pour un architecte à qui l'on confierait le mandat de réfection de l'enveloppe de la Place Ville-Marie à Montréal, de maintenir toute l'élégance et la finesse de la composition de la fenestration et de sa modénature!

Mais pour la station-service, pourquoi ne suis-je pas capable d'être aussi catégorique? Pourquoi ne devrait-on pas laisser évoluer et s'exprimer le bâtiment au fil du temps? Ah oui, parce que c'est un Mies Van der Rohe? Le *projet* idéal existe, mais il est mutant car toutes les réponses peuvent être bonnes. Et tous les architectes ne le sont pas.

7 La présente était donc simplement pour manifester mon appui au projet de citation à titre de monument historique de la station-service Esso de l'Île-des-Soeurs, conçue par Mies Van der Rohe. Pour la suite, je me ferai une opinion selon le cas.

Il n'y a pas de règle universelle, chaque cas est unique et mérite réflexion, discussion, recherche. Chaque projet est façonné par les décisions et actions prises à son égard. Et chaque bâtiment subit le jugement

SYLVAIN BILODEAU, architecte
14 avril 2009

